UNE ENFANT PLEINE



Originaire du Témiscamingue, Annie Gagnon a vécu sa petite enfance dans sa région natale. Par la suite, elle a grandi en Ontario. Dès l'adolescence, l'animatrice de *JE* souhaitait retourner au Québec, et c'est ce qu'elle a réalisé au moment d'entreprendre ses études universitaires.

«Je suis revenue au Québec pour terminer mes études en journalisme et en sciences politiques à l'Université Laval, racontet-elle. Quand j'étais en Ontario, j'ai étudié le piano au Conservatoire, et ce, pendant 10 ans et, du plus loin que je me souvienne. j'ai toujours aimé chanter. Mon père jouait du piano lorsqu'il était plus jeune et il a même fait partie d'une chorale à une certaine époque. J'ai abouti dans le domaine de l'information, mais j'aurais tout aussi bien pu travailler dans le milieu artistique. Je voulais à l'origine être journaliste culturelle, mais j'ai atterri dans le domaine dans lequel je suis maintenant par un pur hasard et, de fil en aiguille, j'y suis restée. Je me sens à ma place mais, si un jour je devais faire un changement, je bifurquerais vers le domaine culturel.»

Très studieuse

«À leur retraite, mes parents sont revenus au Québec, eux aussi, de poursuivre Annie. Ils habitent au Témiscamingue et ils y mènent maintenant leur vie après avoir passé plusieurs années à l'extérieur. Je les appelle régulièrement et, malgré la distance, je fais des efforts pour aller les voir, même si ce n'est pas toujours évident quand on partage son temps entre le travail et la vie familiale.»

De son enfance, l'animatrice raconte: «J'étais active et je faisais beaucoup de sport. Je me suis consacrée à la gymnastique pendant longtemps, soit au moins 10 ans. J'ai aussi enseigné cette discipline alors que j'étais étudiante au secondaire; c'était mon travail d'été. J'ai aussi fait beaucoup de danse: du ballet et du ballet jazz.»

«Je ne sortais pas beaucoup à l'adolescence. De temps en temps, je faisais une sortie avec mes amies, mais je restais presque toujours à la maison pour étudier; j'avais le nez dans mes livres, même le soir et la fin de semaine. C'est mon père souvent qui m'incitait à me distraire, en m'invitant à faire du ski de fond en famille le dimanche pour que je prenne un peu d'air. J'ai toujours été à mon affaire à l'école, mais je me souviens toutefois que, à la maternelle, je me faisais réprimander régulièrement par le professeur parce que je disais souvent «maudit!» J'en avais fait mon patois...»

Anni



«J'ai été élevée d'une manière très traditionnelle. Enfant, j'allais régulièrement à l'église; ma mère nous emmenait à la messe tous les dimanches. À la maison, nous suivions les préceptes de l'Église. Nous ne mangions pas de viande le Vendredi saint, par exemple; et cette observance a d'ailleurs toujours cours chez mes parents. Ici, on me voit le jour de ma première communion.»

DETALENTS e Gagnon



«Je suis assise au piano chez nous. Il s'agit d'une antiquité que mes parents avaient dénichée pour 50 \$ et qu'ils avaient retapée. J'ai commencé à en jouer à l'âge de 9 ans. Au début, avant d'avoir l'instrument, je pratiquais sur un clavier en carton, sur mon lit dans ma chambre. Il n'y avait évidemment pas de sons! J'ai fait le Conservatoire en piano pendant environ 10 ans. J'ai donné des récitals, j'ai gagné des prix. Il y a longtemps que j'ai joué, mais je veux m'y remettre, car c'est une soupape pour moi, et ça me procure une grande liberté.»



«Je devais avoir un an. J'aime bien cette photo, prise devant le miroir, parce que je me rends compte que c'est le vrai portrait de ma fille, Élizabeth. Sur le coup, en la voyant, j'ai pensé que c'était elle!»



«Avec mon tricycle, l'été où je m'étais blessée. J'avais quatre ou cinq ans, nous étions au chalet, et j'étais tombée sur une roche chez les voisins. Je m'étais ouvert le mollet jusqu'à l'os, comme si j'avais atterri sur un couteau tranchant. Mes parents, qui m'avaient amenée à l'hôpital Ville-Marie, m'ont tenue à quatre bras pour permettre au médecin de faire son travail, puisqu'on ne proposait pas d'anesthésie avant de recoudre la blessure. Je hurlais!»

quand j'étais petite



«Me voici avec ma mère, devant un bonhomme de neige. C'était à l'arrière de la maison, où il y avait de grands espaces. Nous habitions au village. mais dans une rue moins développée.»



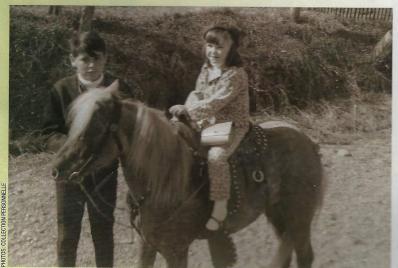
«En 1968, alors que j'avais quatre ans; je posais fièrement devant la voiture de mon père,»



«Avec mon frère aîné, Camil, le jour de son anniversaire. Il est de deux ans mon aîné. Ma mère m'a raconté que je voulais manger son gâteau et qu'il n'était pas content...»



«Enfant, j'aimais les chevaux. Cette photo a été prise au Festival de l'érable, à Saint-Édouard-de-Fabre, mon village natal au Témiscamingue. Tous les printemps, nous y allions, et je faisais un tour de poney. Je devais avoir quatre ou cinq ans sur cette photo. J'ai cessé de faire de l'équitation lorsque je suis tombée enceinte de ma fille, mais je compte bien reprendre sous peu.»



«J'ai pratiqué de nombreux sports, mais mes deux frères, Camil et Alain, étaient aussi très sportifs. Mon frère aîné, Camil, faisait de la gymnastique, tout comme moi, et au secondaire, nous restions au gymnase pour nous entraîner jusqu'à 18 h 30, et ce, cinq jours par semaine. Aujourd'hui, ses filles pratiquent la même discipline et font de la danse; bref, elles vivent un peu comme nous lorsque nous étions enfants.»

Au chalet en famille

«L'été, nous allions au chalet. Je passais la belle saison au grand air. Ça m'est resté parce que, encore aujourd'hui, j'aime le plein air! D'ailleurs, j'ai toujours un chalet au Témiscamingue. Je compte aller dans ce beau coin de pays en famille cet été. Ma fille Élizabeth est venue avec nous l'été dernier et, comme elle a grandi, ça sera encore plus agréable d'y retourner. Je veux lui faire vivre la même expérience sur ce plan et lui inculauer les valeurs que mes parents m'ont transmises.»